

## Études littéraires africaines



DE MEYER (Bernard) & TEN KORTENAAR (Neil), eds., *The Changing Face of African Literature / Les Nouveaux Visages de la littérature africaine*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Cross/Cultures. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, n°104, 2009, XXII-216 p. – ISBN 978-90-420-2580-6

Sonia Le Moigne-Euzenot

L'Afrique du Sud et la littérature post-apartheid (1994-2014)  
South Africa and Post-Apartheid Literature (1994-2014)  
Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028692ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1028692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)  
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Le Moigne-Euzenot, S. (2014). Compte rendu de [DE MEYER (Bernard) & TEN KORTENAAR (Neil), eds., *The Changing Face of African Literature / Les Nouveaux Visages de la littérature africaine*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Cross/Cultures. Readings in the Post/Colonial Literatures in English, n°104, 2009, XXII-216 p. – ISBN 978-90-420-2580-6]. *Études littéraires africaines*, (38), 168–170. <https://doi.org/10.7202/1028692ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ces romans ont été publiés entre 1998 et 2004, soit sur une période de huit ans, ce qui rend problématique la notion de « génération ». N'aurait-il pas été plus judicieux d'étendre l'analyse sur une décennie voire sur une période un peu plus large ? Par ailleurs, le choix d'étudier des écrivains originaires de trois pays représentant chacun une région africaine et un nombre relativement réduit de romans rend certes l'analyse de Cooper concise et pertinente, mais celle-ci aurait évidemment été plus complète si le corpus avait compris au moins un roman d'un écrivain de l'Afrique australe, comme *David Story* (2000) de la romancière post-apartheid Zoë Wicomb (née en Afrique du Sud et vivant présentement en Écosse). Toutefois, cette question d'équilibre reste sans doute une considération mineure si on s'en tient, d'une part, à l'originalité et à la complexité des idées développées par l'auteure, et d'autre part, à sa capacité d'analyser ces textes à travers lesquels ces écrivains réinventent la langue anglaise en évitant de façon subtile l'usage des tropes et métaphores qui caractérisent le discours impérial et patriarcal.

En fin de compte, le plus grand mérite de Br. Cooper est d'avoir analysé d'une manière explicite et intelligible des romans d'écrivains talentueux mais dont l'œuvre restait jusque-là très peu connue. De ce point de vue, la lecture de son ouvrage ne peut être que vivement recommandée.

■ Kouamé ADOU

DE MEYER (BERNARD) & TEN KORTENAAR (NEIL), EDS., *THE CHANGING FACE OF AFRICAN LITERATURE / LES NOUVEAUX VISAGES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. CROSS/CULTURES. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, N°104, 2009, XXII-216 P. – ISBN 978-90-420-2580-6.

Cet ouvrage fait suite au colloque consacré aux nouvelles tendances de la littérature africaine qui avait été organisé en mars 2006 à l'Université du KwaZulu-Natal en Afrique du Sud par le *Center for African Literary Studies* créé en 2004. Les treize articles qui le constituent s'intéressent essentiellement aux écrits en prose mais aussi à une série télévisée ; ils ont le grand intérêt de mettre en valeur, à travers la dynamique de ces œuvres, celle des littératures de tout un continent, composant « *the fourth generation* » (p. IX).

La première partie se concentre sur « les nouveaux visages » que sont les auteurs, dont les évolutions témoignent souvent des transformations de la société qui les entoure. Leur répartition en fonction de leur origine géographique apparaît ainsi désormais comme rédu-

trice ; l'exemple du Mozambique le montre, qui a su faire entendre des voix transnationales singulières, notamment celle de N. Saùte (p. 37). Un autre exemple d'une originalité liée à la transnationalité est la diffusion du roman policier en Afrique (p. 43). N. Wilson-Tagoe indique, dans sa contribution, que les critères diachroniques sont obsolètes pour organiser l'histoire du roman africain ; elle préfère mettre en valeur ce qui, surtout depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a modifié ce champ de l'intérieur : la réflexion sur les langues africaines, la voix de l'exil, la propagation du sida ou encore l'émergence d'écrivaines ont bouleversé les structures et les paradigmes existants. Prenant comme exemple des romancières écrivant dans des langues différentes (telles Yvonne Vera et Calixte Beyala), Wilson-Tagoe affirme : « *These new perspectives do not merely derive from the fact that the writers are women ; they are generated by the signifying processes of the texts and by particular ideological standpoints that enable a reading of social reality from the context of the feminine condition* » (p. 13). Cette perspective se retrouve dans son commentaire à propos de l'auteur sud-africain Phaswane Mpe : « *The novel claims a new space and politics for literature : the space of narrative as an instrument that counters the individual's fragmentation* ».

Si la deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux « nouveaux thèmes » qui sont à l'œuvre, cela n'empêche pas J. Lubinda d'étudier l'expression de la violence d'État, une problématique pourtant déjà amplement traitée par les écrivains précédant la génération récente. Les trois autres chapitres sondent d'abord la part dévolue à l'expression de sa propre langue. J. Alant s'intéresse au cas des œuvres en afrikaans qui, quoique marginalisées (p. 69) au sein de publications en langue anglaise, manifestent leur vitalité ; ainsi, Marlene van Niekerk, bien qu'elle satisfasse aux canons attendus du « roman de la ferme » (p. 76), pose la question « d'une identité afrikaner qui se laisse dissimuler [...] ou bien d'une identité qui, malgré tout, s'affirme » (p. 78). Désiré Wa Kabwe-Segatti, quant à lui, interroge l'œuvre de Véronique Tadjo, qui, comme beaucoup d'écrivaines, ouvre la voie à « une littérature africaine décomplexée » (p. 93). Parce que les mythes fondateurs peuvent être réinterrogés, son œuvre déplace le concept de migritude vers celui de « dé-migritude » (p. 84). Enfin, les sept extraits de romans choisis par A. Gagiano montrent que les voix des femmes, souvent réduites au silence dans les sociétés africaines, développent leur mode d'expression « *with powerfully imaginative speech* » (p. 96) et expriment avec ténacité leur besoin « *to end the entrapment of many women in mute and silencing privacy* » (p. 105).

La dernière partie justifie amplement son titre : « diversité », car chacun des sept articles se concentre sur un auteur en particulier pour en dégager les thèmes majeurs. Pour Cheryl Stobie, les romans d’Afrique du Sud dits *post-apartheid* voudraient ainsi « *to encompass exploring Africanness and ways of being in and of Africa* » (p. 132) ; les ouvrages analysés dans cet article affichent la bisexualité comme, certes, un lieu d’angoisse mais aussi comme opportunité parce qu’elle représente « *a mysterious ability to adapt, which is essential in contemporary south African society* » (p. 173). Selon Muff Andersson, la série télévisée *Yizo Yizo* participe à cette mutation dans la mesure où la violence qu’elle donne à voir concerne des « *criminals as ordinary people with families* » (p. 194) ; la représentation de ces excès et de ces déviations a néanmoins comme objectif de reconstruire les communautés qui en sont victimes (p. 209). Parmi les autres contributions de cette section, il faut épingler celle de Ludovic Heyraud (une relecture de l’Histoire du Mozambique par Pauline Chiziane, qui met en valeur l’incidence de l’animisme), celle d’Emmanuel Kayembe Kabemba (la notion du « village planétaire » (p. 137) chez Pie Tshibanda) et celle de Bernard De Meyer (l’« identité hybride [...] et afropolitaine » (p. 164) qui s’inscrit notamment dans un roman de Bessora).

En somme, le « *path-breaking* » (p. IX) annoncé est fructueux, grâce à la diversité des contributions, qui forme une plate-forme solide pour des recherches futures.

■ Sonia LE MOIGNE-EUZENOT

DIAGNE (SOULEYMANE BACHIR), *BERGSON POSTCOLONIAL. L’ÉLAN VITAL DANS LA PENSÉE DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR ET DE MOHAMED IOBAL*. PARIS : ÉDITIONS DU CNRS, COLL. BIBLIS, 2014, 130 P. – ISBN 978-2-271-08009-7.

Dans cet essai tiré de conférences données au Collège de France à la Chaire d’histoire contemporaine du monde arabe de Henry Laurens en 2009, Souleymane Bachir Diagne analyse l’influence de la pensée de Bergson sur deux poètes et penseurs politiques : Léopold Sédar Senghor (1906-2006) et Mohamed Iqbal (1877-1938). L’auteur se focalise plus particulièrement sur les réutilisations de la notion de durée, entendue comme temps non sériel, que l’on ne peut appréhender avec l’intelligence analytique (qui avait dominé la pensée philosophique depuis Socrate), mais qui se comprend au contraire par l’intuition, seule à même de *com*-prendre une